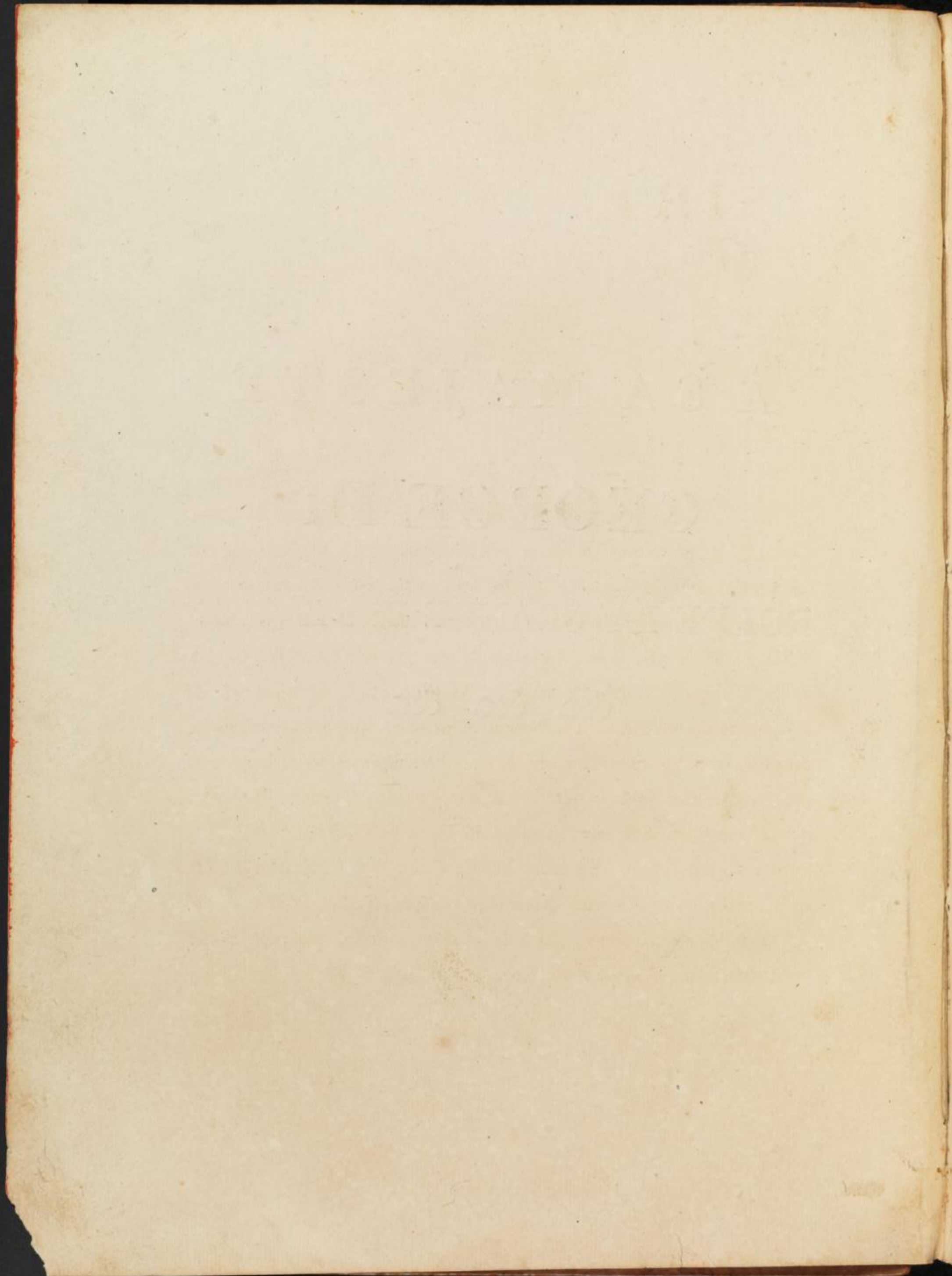


À S A M A J E S T É

GEORGE III

ROI DE LA GRANDE BRETAGNE,

&c. &c. &c.



SIRE,

L'amour dont VOTRE MAJESTÉ honore les beaux Arts, & la protection qu'elle a daigné leur accorder en leur érigeant un Temple dans sa Capitale, doivent faire naître dans le cœur de tous ceux qui les professent la plus vive reconnoissance. Depuis long-tems, SIRE, je désirois avec ardeur l'occasion de rendre à VOTRE MAJESTÉ un hommage public de celle dont je suis pénétré; & de témoigner en même-tems ma vénération à la Nation respectable, qui dès la renaissance des Arts, a su les attirer chez elle, & les y faire fleurir en les recompensant avec cette dignité qui la caractérise: & cette occasion si désirée, l'Ouvrage que je prens la liberté de mettre au pied du Trône de VOTRE MAJESTÉ vient enfin me l'offrir. En effet, SIRE, c'est à VOTRE MAJESTÉ qu'il semble particulièrement devoir être consacré, puisque c'est à un de ses Augustes Prédécesseurs, & à la Nation Angloise, que mon illustre compatriote Jean Holbein a dû sa gloire & sa fortune.

S'il pouvoit revenir à la lumière, avec quelle satisfaction ne me verroit-il pas partager sa reconnoissance après un intervalle de plusieurs siècles! Mais en m'acquittant de ce que j'ai cru devoir à la mémoire de ce grand Peintre, je n'ai fait que céder aux impulsions de mon cœur; & ce sont les sentimens dont mon foible hommage est accompagné, qui peuvent seuls me faire espérer que VOTRE MAJESTÉ daignera l'agréer.

Je suis avec un très-profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ

Bâle ce 1^{er}. Décembre 1779.

Le très-humble & très-respectueux Serviteur
CHRÉTIEN DE MEHEL.